

Gironde

INCENDIES EN GIRONDE

Quel rôle ont joué les parcs solaires ?

La centrale photovoltaïque d'Hostens est hors service. Pour celle de Louchats, les dégâts sont moins significatifs

Jérôme Jamet
j.jamet@sudouest.fr

Le grand débat national sur le projet de parc photovoltaïque Horizeo de 1000 hectares à Saucats a soulevé des centaines de questions cette année. Dont l'une, récurrente et plus que jamais d'actualité : le risque feu de forêt. Aggravation du risque pour certains en raison de la nature même des installations électriques. D'autres, expliquant que les parcs solaires pourraient ralentir le feu au cœur du massif, voire servir de point d'appui ou de ligne de défense pour les pompiers.

Un sujet complexe, d'autant plus que les cas pratiques sont heureusement rares. Les incendies de cet été apportent quelques éléments qui pourront enrichir le débat. Lors des deux feux de Landiras, en juillet et août, deux centrales photovoltaïques ont été touchées. Les deux sites avaient été déconnectés du réseau électrique avant l'arrivée du feu et aucune ne semble avoir aggravé la situation sur le front de l'incendie. Pour autant, leurs sorts ont été différents.

La première en juillet, dans la commune d'Hostens, a été traversée par le feu d'un bout à l'autre. Entourée par la forêt, la centrale ne pouvait pas faire office de pare-feu alors que l'incendie avait franchi la D3 vers le Sud en plusieurs points. Seuls les pare-feu réalisés en urgence au bulldozer plus au sud ont permis de stopper la course folle des flammes.

Sur ce site de 45 hectares exploité par GP Joule, l'herbe rase, coupée début juillet, a brûlé



La centrale photovoltaïque d'Hostens a été durement touchée par les incendies. J.J.

entre les allées de panneaux et sous les panneaux. Les flammes ne sont pas montées très haut, mais l'installation est depuis hors service. La zone naturelle préservée à l'intérieur a été détruite.

Des mois sans production

Le diagnostic des dégâts n'a pas encore été réalisé. « Il va falloir déterrer tous les câbles pour voir s'ils ont fondu, c'est un gros travail », témoigne un technicien. Des câbles de descente des panneaux vers le sol ont grillé. Il va falloir aussi inspecter chaque panneau. Certains se sont déformés sous la chaleur.

Selon le technicien, il y en a pour des mois, voire une année, avant de pouvoir remettre

en service cette centrale de 20 mégawatts. En attendant, le site a été sécurisé afin que le courant toujours produit par les cellules photovoltaïques reste dans les panneaux.

« La centrale a aidé les pompiers à maîtriser l'incendie »

L'autre centrale solaire, située à Louchats, a subi les assauts du feu aux alentours du 10 août, lors d'une reprise de feu qui remontait vers Cabanac-et-Villagrains. Les flammes ont été arrêtées au ras du parc, le long des pare-feu, grâce à l'intervention décisive de cinq Ca-

nadair, sous les yeux du maire de Louchats Philippe Carreyre.

Des sautes de feu ont malgré tout atteint l'intérieur du site. « On a très peu de dégâts après une vérification visuelle intégrale. Quelques câbles au sol ont noirci, mais rien n'a brûlé », indique David Guinard, le directeur général de Photosol qui exploite cette centrale de 20 hectares pour une puissance de 12 mégawatts.

Déconnectée du réseau électrique depuis le mois de juillet, la centrale a été remise en service le 22 août. « C'est une grosse perte de production, mais ce qui nous a sauvés, c'est l'entretien du sol et les bandes de pare-feu toutes les cinq rangées de panneaux solaires. Malgré des petits départs de feu, il

n'y a pas eu d'incendie au cœur du site. »

Un atout ?

Selon le directeur de la centrale, « la présence de celle-ci a aidé les pompiers à maîtriser l'incendie. Ils nous ont parlé d'une "ligne d'appui dynamique" et ont indiqué que le site aurait pu permettre de les mettre en sécurité en cas d'encerclement. » C'est du moins ce qu'auraient fait savoir les pompiers au directeur de Photosol. Des éléments que « Sud Ouest » n'a pas pu confirmer auprès du Sdis de Gironde qui attend que le feu soit éteint avant de communiquer sur son retour d'expérience en général et sur le cas des parcs solaires en particulier.

Selon le maire de Louchats, la centrale photovoltaïque a tout de même donné du travail à ses équipes. « On a éteint pas mal de reprises de feu. C'était un travail difficile car on n'osait pas trop gratter le sol de peur d'endommager les installations », témoigne Philippe Carreyre.

Si chaque incendie a sa propre vérité, on constate que ces deux centrales solaires n'ont pas été les poudrières explosives redoutées par certains lors du débat sur le projet Horizeo. David Guinard pousse même son avantage, imaginant « une solution mixte ». « Les panneaux solaires pourraient devenir un élément de protection que l'on pourrait installer dans des pare-feu. » Avec, pour les propriétaires forestiers, un revenu nouveau qui pallierait la perte d'exploitation générée par ces pare-feu plus larges. Le débat est lancé.

Les deux jours à venir seront décisifs

Le commandement des opérations de secours redoute l'évolution de la météo

Le mercure est encore monté dans la forêt de pin du Sud-Gironde, le thermomètre passant allègrement les 30 °C avec une hygrométrie de seulement 25 %. Pour les 330 pompiers et militaires encore sur le terrain, le travail de sape a redoublé, à la recherche de ces fumerons qui signalent la présence du feu enterré, ou de reprises de feu.

« On traite une centaine de points chauds par jour », détaille le commandant Salem Maizi, chef des opérations de secours. La journée d'hier était particulièrement à risque à cause de l'augmentation des températures. À 19 heures, 200 points chauds avaient été traités. L'hélicoptère a été mobilisé pour 19 largages.

Trois feux ont été maîtrisés. Le plus important, d'un hectare, concernait du grépin, un tapis



Hier, 330 personnes étaient mobilisées. FABIEN COTTEREAU / « SUD OUEST »

d'aiguilles de pin, dans une zone déjà brûlée. Les deux autres se sont étalés sur une superficie de 500 m² chacun. Les effectifs engagés ne devraient pas diminuer jusqu'à vendredi, où ils seront

revus selon l'évolution de la situation. Le commandement redoute un orage sec ce jeudi. « Nous dépendons beaucoup des conditions météo. »

Vincent Trouche

De nouveaux départs de feu hier

Six départs de feu ont été recensés hier, en fin d'après-midi, dans le Médoc, le Blayais et le Libournais

Hier, en début de soirée, le Centre opérationnel départemental (COD) a été réactivé à la préfecture de la Gironde. Cet outil de gestion de crise composé de l'ensemble des acteurs de la Sécurité civile a notamment mobilisé des sapeurs-pompiers du Sdis et des gendarmes du groupement, tandis que plusieurs feux venaient de se déclarer.

Évacuations au camping

Six départs ont eu lieu en moins d'une heure, une fois l'alerte donnée, peu après 17 heures. Deux Canadair et un hélicoptère bombardier d'eau ont entrepris des rotations dans le ciel de Vensac, dans le Médoc, où, vers 19 heures, six-

hectares de forêt avaient brûlé. Dans la soirée, la RD 101 a dû être coupée entre L'Hôpital et Vendays et une déviation a été mise en place. Le sinistre est survenu à l'endroit même où un incendie s'était déclaré le 18 juillet. Une partie du camping Le Tastesoule a été évacuée. La situation s'est améliorée en début de soirée et les estivants s'apprétaient à regagner leur emplacement.

Dans la même zone géographique, un feu a réduit en cendres quelques hectares de pins à Grayan-et-l'Hôpital et à Listrac. Sur place, un gros dispositif en hommes et en matériel a été maintenu toute la nuit.

Jean-Michel Desplos

Quatre incendies en Dordogne : la piste du pyromane

20 hectares ont brûlé hier à Ménesplet, où les habitations ont été préservées. La présence d'un incendiaire semble se confirmer

Il était 12 h 34, hier, quand l'alerte a été donnée à Montpon-Ménéstérol et Ménesplet (Dordogne). Un feu venait d'être aperçu par des riverains, en lisière de la forêt de la Double. Mais en l'espace de quelques minutes, quatre foyers sont repérés : tout autour de la zone, les Périgourdins ont vu s'élever dans les airs quatre panaches de fumée dans un rayon d'un kilomètre.

Très vite, les pompiers ont jugé qu'ils avaient affaire à une situation « défavorable ». Le Service départemental de secours et d'incendie (Sdis 24) a donc mobilisé d'importants moyens : au sol, on a compté 118 hommes sur place. Grâce à l'arrivée, depuis Mérignac (Gironde), de deux Canadair et un hélicoptère bombardier d'eau, les loge-

ments ont pu être préservés. Mais par précaution, leurs habitants avaient été évacués préventivement.

Ils ont finalement pu rentrer chez eux à partir de 17 h 30, juste après que les pompiers ont jugé le feu « fixé » (c'est-à-dire ne progressant plus). Le bilan fait état de 20 hectares brûlés. Les hommes du feu prévoient, hier soir, de rester au moins 24 heures pour noyer toutes les braises et éviter les reprises.

Le 3 août, déjà

Si l'incendie est éteint, une question reste brûlante : qui est le pyromane de la Dordogne ? Car la question n'est plus de savoir s'il y a un incendiaire mais qui il est. Selon des gendarmes que nous avons in-

terrogé, ces quatre départs de feu concomitants sont volontaires. « Certains incendies sont suspectés d'être l'œuvre d'un pyromane », officialise la procureure de Périgueux, qui dirige plusieurs enquêtes pour destruction volontaire par incendie.

Ce secteur est l'épicentre de plusieurs faits suspects. Le 3 août, un premier feu s'était déclaré à Montpon, suivi dans la nuit par trois autres. « C'est forcément quelqu'un qui les a allumés en pleine nuit », confiait à « Sud Ouest » une source proche de l'enquête.

À 20 km de là, La Roche-Chalais a été le théâtre de sept incendies suspects depuis début août. S'agit-il du même individu ? Les gendarmes enquêtent.

Jonathan Guérin



Hier, quatre foyers ont été repérés dans un rayon d'un kilomètre. PHILIPPE GREILLER / «SUD OUEST»